

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
NATIONALE Un peuple-Un but- Une foi

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



INSTITUT NATIONAL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)



Mémoire de maîtrise
Es Sciences et Technique de l'activité Physique et Sportive

**LES FACTEURS LIMITATIFS DE LA PRATIQUE DE
MASSE ET DE LA PERFORMANCE DANS L'ÉPREUVE
DU LANCER DE JAVELOT AU SÉNÉGAL**

Présenté et soutenu par:
M. Alioune Badara DIALLO

Directeur de mémoire
M. Lansana BADJI
Professeur à L'INSEPS

Année Universitaire 98-99

DEDICACES

Je dédie ce travail à:

Dieu le Tout Puissant

Mon père: je ne saurais trouver les mots pour exprimer toute l'affection et l'admiration que j'ai pour vous. Vos qualités humaines, votre sens de la famille et votre noblesse d'esprit m'ont illuminé tout au long de mes études. L'éducation exemplaire que vous m'avez inculquée m'a été d'un grand secours dans mes épreuves les plus dures. Que Dieu le Tout Puissant vous accorde longue vie dans la paix et la santé, qu'il éclaire mon chemin, afin que je reste fidèle à mon objectif: vous honorer.

Ma mère: par ce même travail, je loue ton amour, vos sacrifices et vos inquiétudes à mon égard. Par votre courage et votre grande détermination, vous guidez chaque jour nos pas. Que Dieu le Tout Puissant vous accorde longue vie et une santé de fer pour le plus grand bien de toute la famille.

Feu Mamadou SAKHO: Que Dieu le Tout Puissant vous accueille dans son Paradis.

Mon oncle: Qui n'a ménagé aucun effort pour la réussite de ce œuvre, aidé en cela par son épouse et son ami Badji.

Mes frères et sœurs : Pape Amadou, Adja Coumba, Ndèye Fatou, Gnagna, Abdourahma, Sidy, Ndèye Wouly, Absa, Amadou et Moussa: Que Dieu le miséricordieux nous unisse à jamais comme le souhaitent nos parents.

A tous mes amis: Bour, Ahmed, Pape Moussa, Maguiya, Pape TALL, Joseph Aduay, Kène Bougoul, Doudou FAYE

A mes camarades de Promotion sans exception.

A tous les étudiants de l'INSEPS.

A tous les PEPS

REMERCIEMENTS

C'est ici le lieu d'exprimer notre profonde gratitude à tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de ce document particulièrement à :

- Monsieur Lansana BADJI professeur à l'INSEPS qui, malgré ses multiples responsabilités n'a ménagé aucun effort pour diriger ce travail.
- Monsieur Mbaye NDOUR et famille qui m'ont toujours assisté dans mes entreprises.
- Ma grand mère Ndèye Thioro CAMARA et famille.
- Mes tantes: Oumou, Fatou et Sadio SARR.
- Madame Fatou Birama NDIAYE et famille.
- Monsieur Omar DIALLO, Entraîneur National des Lancers.
- Monsieur Jean GOMIS, Directeur Technique National d'athlétisme.
- Monsieur Papa Alioune DIAGNE, Conseiller Technique Régional de Dakar.
- Monsieur Moussa GUEYE, mon professeur de gymnastique pour sa compréhension et son soutien sans faille.
- Monsieur Ibou FAYE et son épouse Maria.
- Monsieur Malick FALL et famille.

SOMMAIRE

Introduction	6
CHAPITRE I : Généralités sur les lancers	8
A- Historique	8
B- Introduction de l'athlétisme au Sénégal	10
C- Rappel du règlement du javelot	13
1- La piste d'élan.....	13
2- La zone de chute.....	13
3- Le javelot.....	13
4- Validité d'un jet.....	14
5- Mesurage.....	14
6- Le nombre d'essais.....	15
7- Le classement.....	15
D- Les Aptitudes générales pour les lancers	15
a- La force.....	16
b- La vitesse.....	17
c- L'endurance.....	18
d- La souplesse.....	18
e- La coordination motrice.....	18
CHAPITRE II : Situation du lancer de javelot au Sénégal	20
A. L'école.....	21
B. Les clubs.....	23
CHAPITRE III : Facteurs limitant de la pratique et de la performance ...	27
1- Présentation de la recherche.....	27
1-1 Cadre de l'enquête.....	27
1-2 Population de l'enquête et instrument de collecte des données.....	27
1-2-1 La population de l'enquête.....	27
1-2-2 La collecte des données.....	28
1-3 L'administration du questionnaire.....	28

1-4 Les limites de l'enquête.....	28
2- Présentation et traitement des données.....	29
2-1 Résultat des questionnaires.....	29
2-2 Résultat des entretiens.....	36
3- Synthèse et perspectives.....	42
CONCLUSION.....	44
BIBLIOGRAPHIE.....	45

INTRODUCTION

Première discipline olympique, l'athlétisme est incontournable de par son apport dans le développement des qualités physiques et psychiques requises pour la réussite sportive. Il constitue la base sur laquelle reposent les autres sports individuels, d'opposition ou d'équipes.

L'athlétisme renferme plusieurs épreuves réparties en trois familles:

Les courses, les sauts et les lancers parmi lesquels le Javelot qui fait l'objet de notre étude.

Notre constat, à priori, est que certaines épreuves, notamment dans les concours, terme qui désigne ici les sauts et les lancers, ne connaissent pas la même réussite observée dans les courses.

C'est ainsi qu'au javelot, en dehors de Bouna DIOP, détenteur du record national (79,30 m Fort de France: 06/ 07 / 97), il est loisible de constater deux faits marquants lors des deux championnats nationaux:

-Aucun athlète n'a réussi un jet au delà des 60 m.

-Moins de cinq (5) lanceurs sont au delà des 50 m.

ceci dénote une faible densité de lanceurs qu'on pourrait classer de niveau national, ainsi que la modicité de leurs performances.

Cette situation ne s'explique t-elle pas par un manque de pratique de masse à la base et une politique hardie de développement de la discipline?

Nous sommes tentés de répondre à priori par l'affirmative. En effet, le manque de pratique dû à l'insuffisance de matériels didactiques et d'infrastructures est à notre avis l'une des causes principales de la faiblesse des lancers, notamment du javelot, au Sénégal.

Pour vérifier notre assertion, nous nous proposons d'utiliser deux méthodes à savoir le questionnaire et l'interview au niveau des clubs et établissements

scolaires de Dakar et auprès des responsables techniques de l'athlétisme Sénégalais.

Notre travail se subdivisera en trois (3) chapitres:

-Le chapitre I sera consacré aux généralités sur les lancers.

-Le chapitre II nous permettra de dresser la situation présente du lancer de javelot au Sénégal.

-Le chapitre III nous amènera à mettre en exergue les facteurs limitatifs de la pratique de masse et de la performance dans l'épreuve du javelot et à expliquer par la même occasion le peu de réussite de cette épreuve.

CHAPITRE I : GENERALITES SUR LES LANCERS

Selon Pierre Parlebas, les lancers sont aussi "un ensemble de situations motrices codifiées sous forme de compétition et institutionnalisées"

Il s'agit dans ces épreuves de vaincre l'inertie de l'engin en lui appliquant une force vive, résultant d'un effort rationnel, explosif, échelonné des jambes, du tronc et des bras.

Ces considérations résument la finale qui est identique dans tous les lancers, contrairement à l'élan qui spécifie les différentes épreuves de lancer.

En effet, cet élan linéaire au lancer du javelot et du poids (O'Brian), est rotatif au disque, au poids (Barychnikov) et au marteau.

A- Historique

L'athlétisme est né de la lutte pour la vie menée par les hommes des premiers âges . Le chasseur qui tuait pour nourrir sa famille ou qui fuyait devant les bêtes féroces, songe un jour à courir pour son seul plaisir , à franchir des obstacles naturels.

Toutes ces activités originelles de l'homme sont de nos jours codifiées dans le domaine sportif et donnent naissance aux différentes épreuves dont le lancement de javelot.

Ainsi, dans la plupart de ses formes, l'athlétisme trouve son fondement dans l'activité originelle du genre humain qu'elle soit purement pacifique et utilitaire ou guerrière.

Le lancer de javelot émerge à ces deux catégories d'action.

En effet, aussi longtemps qu'on peut remonter dans le temps, on trouve traces d'engins qui sont d'abord des branches d'arbre plus ou moins rectilignes que l'on taille en pointe avant de les rendre plus efficaces par l'adjonction d'un silex taillé. L'âge de fer vient ensuite apporter un progrès avec l'apparition des pointes métalliques plus adaptées et plus meurtrières.

Bientôt vient à l'homme l'idée de comparer son adresse et son agilité en créant de véritables concours à l'intérieur d'une seule et même tribu.

Il serait cependant illusoire de penser que durant des millénaires, le javelot fut autre qu'une arme terrible dont les premiers inventeurs surent tirer un avantage spectaculaire lors des combats qui se faisaient à distance.

On pourrait donc penser que le lancer du javelot sous sa forme sportive actuelle n'est qu'une application pure et simple de la technique qu'employaient les soldats de toute origine dans le maniement de cette arme.

En fait, si le caractère guerrier du javelot ne fait aucun doute, ce n'est que très récemment (1956) que le règlement athlétique a fixé les limites spatiales, techniques et gestuelles dans les quelles les lanceurs sont autorisés à évoluer.

Il est cependant convenu que l'histoire des épreuves de lancer remonte à la mythologie grecque dans le cadre des premiers jeux olympiques qui se déroulèrent à Olympe en 776 avant Jésus - Christ.

Dans la Grèce antique, l'importance accordée aux épreuves de lancer était si grande que le vainqueur sortait de la dimension humaine pour s'élever au rang des dieux.

L'exemple de Phaylos de Crete qui avait réalisé avec un disque en 478 avant Jésus Christ un jet de 90 pieds (29 m environ) est patent.

En effet, son exploit était si grand que de nombreuses épigrammes le célébraient.

Avec le temps, les épreuves de lancer ont connu une expansion dans les autres régions. La technique de lancer et le matériel connurent une révolution; ce qui ne pouvait manquer d'avoir des conséquences sur les performances qui ne cessaient de s'améliorer.

B- Introduction de l'athlétisme au Sénégal

C'est avec la colonisation que le sport moderne s'est imposé en Afrique. Il fut introduit au Sénégal dès 1920 par les marins et militaires étrangers surtout français.

Des clubs se formèrent au bénéfice exclusif des Européens.

Cependant, dans l'armée française, des tirailleurs Sénégalais découvrirent l'athlétisme et firent de bonnes prestations. Parmi eux, on notait:

- ◆ Ousmane LY qui battit le record de France de javelot avec un jet de 55,26 m en 1923.
- ◆ Ndiào qui améliora le record de France de javelot avec un jet de 58,89 en 1924.
- ◆ Taka GUANGUE qui devient champion de France de la même discipline en 1927 avec un jet de 58,41 m .

Ces athlètes sénégalais formés à l'école militaire de Joinville connurent

une sélection au sein de l'équipe française qui devait participer aux jeux olympiques de Paris.

Les premiers records de France battus par des africains le furent par des sénégalais. Après les athlètes cités plus haut, on a entre autre:

- ◆ Papa Gallo THIAM qui devient recordman de France à la hauteur avec 2,03 m. Son record dura six (6) ans et il apparut au haut niveau dès 1949 et bénéficia de 23 sélections en équipe nationale française, avec 12 victoires internationales.
- ◆ Malick MBAYE s'adjugea le record de France au triple saut en 1951 avec 14,49 m ; il faut mettre sur son compte quatre (4) titres de champion de France : un à la longueur et trois au triple saut.

Avec un passé aussi florissant, nous sommes tentés de nous poser la question à savoir: qu'est-ce qui explique la décadence actuelle des concours au niveau national et plus particulièrement celle du lancement du javelot ?

Nous ne saurons répondre à cette interrogation sans pour autant cerner le contexte dans lequel se développait notre athlétisme durant la période coloniale.

En effet, il est à noter que les sénégalais s'adonnaient à la pratique sportive dans la plupart des cas dans un cadre militaire ou scolaire. Ceci atteste de l'efficacité de la politique du colon pour développer le sport et l'athlétisme en particulier à partir des structures que sont l'armée et l'école.

Cette politique de développement de l'athlétisme dans les colonies résultait de deux faits:

- ◆ D'abord l'athlétisme français était en crise dans la mesure où lors des jeux olympiques de 1924 à Paris et de 1936 à Berlin, les français n'eurent qu'un finaliste en athlétisme pour les deux événements.
- ◆ Ensuite, à cette époque, les impérialistes rivalisaient d'influence dans le monde et la France aspirait à ressembler aux Etats-Unis d'Amérique (USA) qui, grâce à leurs athlètes noirs, eurent beaucoup de médailles aux jeux olympiques de Berlin et qui fascinaient l'Europe.

Ainsi, en 1941, on assiste à une propagande dans les colonies.

Au Sénégal, certains facteurs favorisèrent le développement de l'athlétisme:

- Dakar, étant la capitale de l'Afrique Occidentale Française (AOF) suscite des moyens matériels et humains suffisants et de qualité.
- Durant la période coloniale, l'instituteur était initié à la pratique et aux techniques sportives et d'une manière accentuée en athlétisme.
- L'armée française organisait des compétitions variées et régulières.

Dans le cadre de développement de l'athlétisme, les athlètes et les dirigeants bénéficiaient de faveurs dans le régime colonial.

La combinaison de tous ces facteurs fait que la décennie 1950-1960 et la période coloniale en général soient considérées comme étant une période faste de notre athlétisme.

L'athlétisme sénégalais de par son apport, a contribué à l'élévation du niveau de l'athlétisme français. Il possède une avance certaine sur la majorité des pays africains.

C- Rappel du règlement du lancer de javelot

1- La piste d'élan:

La longueur de la piste d'élan ne devra pas dépasser 36,50 m, ni être inférieure à 30 m, si les conditions le permettent, la longueur minimum sera de 33,5 m et elle sera marquée par deux lignes blanches parallèles, larges de 5 cm, tracées à 4 m l'une de l'autre. Le lancer s'exécutera derrière un arc de cercle tracé avec un rayon de 8 m. Cet arc de cercle consistera en une bande de peinture, de bois ou de métal, large de 7 cm; peinte en blanc et de niveau avec le sol. Des lignes seront tracées à partir de l'extrémité de l'arc, à l'angle droit avec les lignes parallèles marquant la piste d'élan. La longueur de ces lignes sera au moins de 75 m et leur largeur de 7 cm.

2- La zone de chute:

Le secteur de chute consistera en de la cendrée ou de l'herbe ou en un matériau approprié sur lequel, le javelot laisse une trace. Cette zone sera marquée par des lignes blanches de 5 cm de largeur de telle sorte que si les bords intérieurs des lignes étaient prolongés, ils passeraient par les deux intersections où les bords intérieurs de l'arc rencontrent les lignes parallèles délimitant la piste d'élan et se croiseraient au point central du cercle d'où l'arc est inscrit. Le secteur fait ainsi approximativement 29°.

3- Le javelot:

Le javelot sera composé de trois parties: une pointe , une hampe et une corde de prise. La hampe sera faite en métal ou tout autre matériau

homogène adéquat à laquelle sera fixée une tête et terminée par une pointe aiguë. La surface de la hampe ne doit avoir ni creux ou bosses, ni rainures ou stries, ni trous, ni rugosité et cette surface sera lisse d'un bout à l'autre de la hampe.

Le javelot doit peser 800 g pour les hommes et 600 g pour les femmes. La longueur du javelot doit se situer dans la fourchette de (2,60 - 2,70 m) pour les hommes et (2,20 - 2,30 m) pour les femmes.

Il est fortement recommandé que lorsqu'on vérifie les engins qui seront mis en compétition, ils pèsent 5 à 25 g de plus. En effet, les engins de lancer perdent du poids au cours de la compétition et si un athlète améliore un record, le poids de l'engin devra avoir au moins le poids minimum.

4-Validité d'un jet:

Pour qu'un jet soit valable, il faut:

- que l'engin tombe à l'intérieur du secteur de lancer;
- que la tête de la pointe métallique touche le sol avant une autre partie quelconque du restant du javelot
- le lancer ne sera pas valable si le concurrent après qu'il ait commencé le lancer, touche avec n'importe quelle partie de son corps ou de ses membres le sol à l'extérieur de la piste d'élan y compris les lignes la délimitant
- le javelot ne doit pas être projeté dans un mouvement rotatif;
- le lanceur ne devra pas quitter la piste d'élan avant que le javelot ait touché le sol.

5- Le mesurage:

Le mesurage se fera immédiatement après lancer de l'endroit où la pointe de la tête métallique touche le sol en premier, jusqu'à l'intérieur de l'arc du

cercle et le long d'une ligne allant de l'endroit ci-dessus indiqué au centre du cercle dont cet arc fait partie.

La lecture se fera au centimètre pair inférieur.

6- Le nombre d'essai:

Ce nombre est de six (6). S'il y a plus de 8 concurrents, on fait lancer tout le monde trois (3) fois et on prend les 8 meilleurs lanceurs qui continueront avec 3 lancers supplémentaires.

L'ordre de passage est tiré au sort.

7- Le classement:

Il s'effectue en fonction de la performance. Toute fois, en cas d'ex æquo, on prendra pour départager les concurrents leur seconde meilleure performance. Si l'ex æquo subsiste, on prendra la 3e meilleure performance et ainsi de suite.

D - Les Aptitudes générales pour les lancers

Il est évident qu'avant d'initier, orienter, former et entraîner un lanceur, il faut s'assurer qu'il dispose au départ de certaines aptitudes fondamentales pour les lancers. En effet il n'y a plus de places de nos jours parmi l'élite des lanceurs, pour les garçons ou les filles ne présentant pas un bon gabarit : grand, fort, bonne envergure.

Pour être un bon lanceur, il faut aussi posséder une bonne vitesse détente, de la force, de la souplesse, le sens de l'équilibre et de la coordination. L'entraînement visera à améliorer ces qualités et le techniques du lancer.

Les aptitudes générales pour les lancers du javelot sont pratiquement identiques à celles des autres lancers à savoir : gabarit, envergure, sens de la coordination, équilibre, vitesse d'exécution, souplesse, force...

Jean René Monneret dira dans "ATHLETISME MAGAZINE" que " le lanceur de javelot doit posséder un registre de qualité athlétique très complet".

Il apparaît ainsi que la performance maximale dans les lancers est déterminée par le potentiel physique de l'individu notamment par sa faculté de créer la meilleure accélération.

Celle-ci prenant son origine dans les forces appliquées à l'engin.

La puissance est le paramètre directeur de la progression dans les lancers.

L'accroissement de la force se réalise grâce au procédés de musculation en prenant conscience du fait que cet accroissement doit s'accompagner de l'amélioration des autres qualités physiques (souplesse, relâchement, coordination) .

En fonction de ces considérations, nous retiendront entre autres qualités physiques nécessaires à la réalisation de bonnes performances : la force, la vitesse, la souplesse, l'endurance et la coordination motrice.

a- La force :

Anton Gajdos définit la force comme étant la capacité de l'homme à surmonter les résistances extérieures par un travail musculaire propre (tension musculaire)

Elle est caractérisée du point de vue physiologique par la tension développée par le muscle suite à l'excitation.

Dans sa thèse de Doctorat sur : " l'analyse des relations entre les évaluations de la force, de la vitesse, de la puissance et de la performance dans les courses de vitesse de 100 et 200 m " et plus précisément à la page 39, Lansana BADJI définit la force comme étant " la qualité permettant à l'athlète de vaincre une opposition au mouvement dont il est l'agent moteur. Il y a lieu de parler de force pure ou force statique lorsqu'il s'agit uniquement de vaincre la résistance au mouvement et de force explosive ou force cinétique lorsqu'il s'agit non seulement de vaincre une opposition, mais encore de communiquer une impulsion ou d'imprimer une accélération à l'agent qui en est la cause ".

Malgré le fait que certains techniciens comme Raymond Thomas la considèrent comme moins importante que la vitesse dans les épreuves de lancer, la force représente un élément déterminant et doit être considérée comme un facteur de réussite.

Toutefois, il serait plus sage de développer de manière parallèle les qualités de force et de vitesse chez les lanceurs. En effet, " ce travail consistera à travailler la force dite explosive qui est définie comme étant la capacité à développer une force maximale dans un temps minimal avec prédominance de contraction isotonique ".*

b- La vitesse :

Elle est définie comme la " capacité de l'homme à effectuer une activité définie dans le temps le plus court possible à une fréquentation de contraction et de relaxation élevée".*

* Fleuridas / Fourreau / Hermand / Monneret: «Traité d'athlétisme : les lancers» Edition Vigot et Frères Paris

* IDEM

L'importance de la vitesse dans les épreuves de lancers est déterminante et plusieurs spécialistes soutiennent qu'elle doit être développée très tôt.

Dans cette optique, Edgar Thill dira que chez les lanceurs, la vitesse représente la qualité principale et que la force constitue la qualité secondaire.

Barbara Knapp pour sa part soutient que dans "les habiletés où la vitesse joue un rôle essentiel comme les lancers de javelot et de disque, il est fortement indiqué d'insister trop tôt sur la vitesse".

c- L'endurance :

Elle est définie comme étant la capacité de soutenir un effort physique le plus longtemps possible dans une parfaite aisance cardiaque et respiratoire.

L'endurance musculaire permettra à l'athlète de supporter les efforts déployés au cours des séances d'entraînement pour une acquisition des autres qualités physiques.

d- La souplesse :

La notion de souplesse est assimilée à la notion d'amplitude du mouvement et de son harmonie, de l'élasticité articulaire, musculaire et ligamentaire.

La souplesse n'est pas une qualité innée, mais elle s'acquiert et atteint son maximum à l'âge de 16 ans environ. Cet état de fait devrait conduire à débiter très tôt un travail de souplesse avec les jeunes lanceurs afin d'assurer une qualité fondamentale pour la performance.

e- La coordination motrice :

Cette notion est assimilée à celle d'adresse gestuelle. Elle concerne la maîtrise économique et sûre des actions motrices dans des situations prévisibles ou imprévisibles.

Cette qualité exige une synergie entre le corps et l'esprit Ernest LOISEL dira que " l'adresse est à la fois présence d'esprit , action idéomotrice groupant dans un même instant très court une sélection;, une synthèse, une décision et un acte le tout contrôlé en gros et de loin par la conscience claire ".

Nous dirons donc que l'action adroite est un réflexe conscient.

L'ensemble de ces qualités physiques que nous avons développées tout au long de notre réflexion constituent entre autres les qualités requises pour un bon lanceur capable de réaliser des performance dignes d'un niveau mondial.

Au Sénégal, l'existence de grands gabarits qui pourraient être capable de lancer à des distances pouvant rivaliser avec les meilleures performances mondiales ne semble pas faire défaut. Mais ces athlètes sont tentés par d'autres disciplines telle que la lutte animés qu'ils sont par la recherche d'une position sociale plus confortable.

Ces gens supposés posséder les qualités requises pour un bon lanceur, ne réaliseraient-ils pas de grandes performances s'ils sont soumis à un entraînement spécifique?

La politique de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme (FSA) ne devrait elle pas entrer dans ce cadre précis qui serait d'entreprendre des initiatives de détection des talents et d'assurer la formation et le suivi de ces derniers? La mise en place des écoles fédérales d'athlétisme et des centres régionaux d'entraînement et de perfectionnement sportifs répond à cet impératif.

CHAPITRE II

SITUATION DU LANCER DE JAVELOT AU SENEGAL

La situation actuelle du lancement de javelot sur le plan national est très inquiétante. En effet, si pendant la période coloniale des athlètes sénégalais tel que Taka GUANGUE et Ousmane LY ont eu à détenir des records de France de cette épreuves et à participer aux jeux olympiques de Paris (1924), force est de constater que de nos jours, le lancer de javelot comme du reste la plupart des épreuves qu'on désigne sous le vocable de concours en athlétisme traverse une zone de turbulence.

Cette situation mérite une réflexion profonde pouvant déboucher sur quelques propositions ou suggestions , en guise de solutions.

D'emblée, nous pouvons expliquer cela par le fait que de manières naturelles, l'homme présente des réticences pour toute chose qui lui est étrangère.

Par ailleurs, même s'il est établi que le geste de lancer (lancer de la sagaie ou autre) n'est pas étranger aux peuples africains, nous savons que les épreuves de lancer ont trouvé leurs origines dans la civilisation hellénique. Elles n'ont été introduites dans notre pays sous leur forme sportive caractérisée par le lancer de javelot que tardivement.

En outre, les considérations de Pierre Parlebas nous édifient sur le degré d'engagement des sénégalais quant à la discipline dite lancer de javelot. En effet il affirme "qu'une spécialité sportive n'a de fortes chances de plaire à un groupe que si sa logique interne est conforme à l'habitus du groupe"

Pourtant , il existe au Sénégal des zones où les lancers en général peuvent facilement bénéficier d'un rayonnement souhaité.

En effet, au sud de notre pays, nous notons la pratique d'activités de lancer entrant dans le cadre des jeux traditionnels . Même si ces activités ne correspondent pas au lancer de javelot tel que codifié par le règlement athlétique, il apparaît que les jeunes qui évoluent dans cette zone possèdent des prédispositions intéressantes pour les épreuves de lancer en général.

Pour rejoindre Parlebas dans son affirmation, il faudrait cibler la zone sud de notre pays pour assurer la promotion des lancers .

Il faut enfin signaler que les institutions qui servaient au colon de cadre pour promouvoir l'athlétisme en général à savoir l'école et l'armée sont de nos jours confrontées à des difficultés qui ne favorisent pas une percée particulière du javelot sur le plan national.

Rappelons que l'armée s'est constituée en club Association Sportive des Forces Armées (ASFA) qui participe avec d'autres clubs paramilitaires et civils aux compétitions organisées annuellement par la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme (FSA) et la ligue de Dakar.

Nous allons dans la suite de notre réflexion mettre en évidence les différents problèmes auxquels sont confrontés l'école et les clubs.

A- L'Ecole

L'école est un milieu incontournable pour la promotion du sport en général sur le plan national.

Pour mieux nous imprégner de la situation du lancer de javelot dans notre pays, nous avons jugé nécessaire de fréquenter quelques grands lycées de Dakar afin de nous enquérir du nombre et de l'état du matériel et des infrastructures disponibles pour la pratique du javelot.

Le tableau ci-après fait état du nombre d'engins dont dispose chacun des lycées que nous avons visités et le nombre d'athlètes pratiquant l'épreuve du javelot.

Tableau I : Matériel dans les établissements visités et nombre d'athlètes pratiquant l'activité.

Etablissements	Nombre de Javelots	Nombre d'athlètes pratiquants
L.L.G	3	3
L.M.D	-	-
L.B.D.	12	-
L.J.F.K.	1	-
L.S.N.T.	-	-
L.G.D.	-	-
TOTAL	16	3

Légendes : L.L.G : Lycée Lamine Guéye
 L.M.D : Lycée Maurice Delafosse
 L.B.D : Lycée Blaise Diagne
 L.J.F.K: Lycée John Fitzgerald Kennedy
 L.S.N.T : Lycée Seydou Nourou Tall
 L.G.D : Lycée Galandou Diouf

L'analyse de ce tableau révèle une quasi inexistence de matériel didactique pour l'enseignement du javelot.

En effet, dans les six (6) grands lycées de Dakar que nous avons visités, il existe en tout et pour tout seize (16) javelots, dont douze (12) pour le compte du lycée Blaise Diagne.

Curieusement, un grand lycée comme Maurice Delafosse ne compte même pas un javelot dans son matériel didactique.

Pourtant, l'enceinte de ce lycée constitue un espace aménagé propice pour la pratique des épreuves de lancer en général.

Le lycée Blaise Diagne pour sa part dispose de douze (12) javelots et d'un espace très large mais il n'y a pas d'athlète qui pratique cette épreuve.

Ainsi, si les lycées J.F. Kennedy et Galandou Diouf ne disposent pas en leurs seins d'espaces pour la pratique du javelot, il n'en n'est pas de même pour les lycée Lamine Guéye, Delafosse et Blaise Diagne.

Le tableau montre en outre que seul le lycée Lamine Guéye dispose d'athlètes pratiquant le lancer de javelot.

Après lecture du tableau 1, il apparaît que l'insuffisance des engins qui devraient servir à initier le nombre pléthorique d'élèves à la discipline dite lancer de javelot n'est plus à démontrer.

Ce manque de matériel pousse la plupart des établissements scolaires à ne pas programmer l'enseignement du javelot dans leurs activités .

A partir de ce moment , l'école cesse de jouer son rôle de pourvoyeur de jeunes sportifs en général et de potentiels lanceurs de javelots en particulier.

B- Les clubs

En dehors de l'école , il existe des clubs civils, militaires et paramilitaires dans lesquels, l'athlétisme est pratiqué dans toutes les dimensions.

Ceci nous a amené à faire les mêmes investigations que pour les écoles

Les résultats sont consignés dans le tableau ci-après :

Tableau II : Matériel disponible dans les clubs visités et nombres d'athlètes pratiquant l'activité

CLUBS	NOMBRE DE JAVELOTS	NOMBRE D'ATHLETES
D.U.C	1	5
JARAAF	-	3
SALTIGUE	7	1
DIAL-DIOP	-	1
AS DOUANES	-	3
J.A.	-	3
ASFA	8	1
GOREE	-	2
ESO	-	1
TOTAL	16	20

Légende : DUC : Dakar Université Club

JA : Jeanne d'Arc

ASFA : Association Sportive des Forces Armées

ESO : Entente Sotrac-Ouakam

Après la lecture du tableau II; il apparaît que pour les clubs, le déficit en engin (javelot) est cruel.

En effet, sur les neufs (9) grands clubs de Dakar que nous avons visités, on compte seize (16) javelots dont l'essentiel est détenu par l'ASFA et les Saltigués avec respectivement huit (8) et sept(7) javelots chacun.

A part le DUC qui compte un javelot dans son matériel le reste des club font un décompte nul.

Toutefois, il faut signaler que dans les structures comme le stade Iba Mar Diop et le Stade Léopold Sedar Senghor, il existe des engins en quantité plus ou moins suffisante qui servent à la fois à l'entraînement et aux compétitions pour les différents clubs.

C'est ce qui explique la présence des lanceurs dans les clubs qui sont dépourvus de matériel tels que le Jaraaf, la Jeanne d'Arc, le Dial Diop ...

Ce qui nous a le plus frappé à la lecture de ce tableau c'est que les clubs comme l'ASFA et les Saltigués qui disposent du plus grand nombre d'engins ne comptent qu'un (1) lanceur chacun.

Partant du fait que le club des militaires était le plus grand fournisseur de lanceurs, nous n'avons pas hésité à poser aux responsables de ce club la question à savoir : Pourquoi le nombre de lanceur est-il réduit à l'ASFA ?

La réponse de l'entraîneur était plus ou moins surprenante car il affirme que les nouvelles recrues de l'armée sénégalaise n'ont pas un gabarit qui favorise la réussite dans les disciplines de lancer et que leur nouvelle politique sportive consiste à s'orienter vers les épreuves où ils pourront réaliser de bonnes performances comme par exemple dans les courses.

Il précise aussi que le seul athlète sur qui il pouvait compter pour briller dans les épreuves de lancer en l'occurrence Bangoura (Ex recordman du Sénégal au lancer de javelot) se trouve être en affectation à Ziguinchor.

L'analyse du tableau II montre que pour l'ensemble des neuf (9) clubs que nous avons visités, l'effectif des athlètes lanceurs est égal à vingt (20).

Pourtant, selon les statistiques de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme (FSA) ces clubs ont un effectif de 481 licences.

Ceci revient à dire que seuls 4,15% des athlètes s'adonnent aux épreuves de lancer.

Par conséquent, la lecture des tableaux I et II montre que le lancer de javelot connaît de nos jours des problèmes liés au manque de matériel et surtout à une absence de pratiquants.

CHAPITRE III

FACTEURS LIMITANTS LA PRATIQUE ET LA PERFORMANCE DU JAVELOT AU SENEGAL

1-Présentation de la recherche

1-1 Cadre de l'enquête

L'activité de recueil des données et informations relatives à notre étude nous a amené à effectuer notre enquête dans deux (2) grands milieux que sont les établissements scolaires et les clubs.

Les établissements que nous avons contactés sont : les lycées Lamine Gueye, Blaise Diagne, Maurice Delafosse, Thierno Seydou Nourou Tall, John Fitzgerald Kennedy et Galandou Diouf.

Pour les clubs, nous avons contacté le Dakar Université Club (DUC), le Jaraaf, la Jeanne d'Arc, l'AS Douanes, le Saltigué, le Dial-Diop, l'US Gorée, l'Entente SOTRAC- Ouakam et l'association sportive des forces armées (ASFA)

1-2 Population de l'enquête et instrument de collecte des données

1-2-1 Population de l'enquête

La population cible concerne les enseignants d'éducation physique et sportive (EPS), les entraîneurs d'athlétisme et les athlètes.

Il faut ainsi noter que nous nous sommes entretenus avec quelques techniciens administratifs tels que le Directeur technique national (DTN) de

la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme, le conseiller technique régional (CTR) de Dakar et l'entraîneur national des lancers.

Nous avons administré un questionnaire mixte dans le but de rassembler des réponses identiques et susceptibles d'éclairer notre lanterne.

1-2-2 La collecte des données

Dans les établissements scolaires ainsi qu'au niveau des clubs, nous n'avons rencontré aucune difficulté pour accéder à l'information recherchée car celle-ci nous a été présentée de façon claire par les coordonnateurs des enseignants d'EPS et par les entraîneurs ou responsables de club.

Le but poursuivi était de relever le nombre et l'état des infrastructures, des équipements et du matériel existant dans les établissements et au niveau des clubs.

1-3 L'administration du questionnaire

En dehors des questions où il faut répondre par "oui" ou par "non", nous avons en outre demandé à nos sujets de donner leurs avis sur les questions précises.

1-4 Les limites de l'enquête

Notre objectif au départ était de toucher le maximum de personnes appartenant à notre population cible. Ceci n'a pu se réaliser comme nous le voulions car nous étions confrontés à une négligence manifeste de certaines personnes. Cela a réduit le nombre de réponses recueillies. Ainsi, l'échantillon avec lequel nous avons travaillé est constitué de trente (30) enseignants d'EPS, de quinze (15) entraîneurs d'athlétisme et de dix (10) athlètes.

Nous déplorons enfin l'absence du club de la police dans nos grilles d'études, mais ceci, est indépendant de notre volonté.

2- Présentation et traitement des données

Dans cette rubrique intitulée "traitement des données", nous nous sommes évertués à exploiter le questionnaire que nous avons administré à notre population cible et les entretiens que nous avons eu avec les techniciens administratifs.

Rappelons que le questionnaire a pour objectif de fournir des éléments de réponse quant à l'étude que nous menons sur les facteurs limitatifs de la performance dans les lancers au Sénégal et plus particulièrement dans le lancer de javelot.

Ainsi les questions sont organisées autour de trois (3) grands thèmes que nous présenterons dans la suite de notre réflexion sous formes de tableaux commentés.

2-1 Résultats du questionnaire

2-1-1 Matériel et Infrastructures

Il est évident que la pratique sportive requiert des infrastructures et du matériel adéquat. Le lancer de javelot n'échappe pas à cette logique dans la mesure où sa pratique nécessite un espace approprié, des engins en quantité suffisante et un appareil permettant de mesurer la performance.

Ainsi, dans la première partie du questionnaire, nous avons demandé à nos sujets de dire si oui ou non ils disposaient d'un espace aménagé, d'engins et d'appareils de mesure.

En outre, ils donneront leurs appréciations quant à la suffisance ou l'insuffisance du matériel à leur disposition.

Tableau I / Réponses aux questions n°1,3,5 du questionnaire

Matériels et Infrastructures /réponses	Engins		Espaces		Appareils de mesures	
	ni	%	ni	%	ni	%
Oui	31	56,4	32	58,2	26	47,3
Non	24	43,6	23	41,8	29	52,7
TOTAL N	55	100	55	100	55	100

N : effectif de la population cible

ni : nombre de réponses

%: pourcentage des réponses

La lecture du tableau I laisse apparaître une prédominance de réponses positives pour les questions concernant les engins et les espaces avec respectivement 56,4% contre 43,6 % et 58,2% contre 41,8%.

Pour ce qui est des appareils de mesure, les réponses négatives l'emportent avec 52,7% contre 47,3%.

L'analyse de ces données nous incite à croire que la pratique du javelot est une activité à laquelle on peut s'adonner dans la mesure où le matériel et les infrastructures sont sur place.

Cependant, l'appréciation que font nos sujets quant à la suffisance ou l'insuffisance du matériel à leur disposition est de loin négative.

En effet, en réponse à la question n°4 du questionnaire, 87,3% de la population cible affirment que le matériel est insuffisant.

A côté de ce manque de matériel, il faut ajouter l'inaccessibilité des terrains existants.

Ce tableau montre en fait que l'insuffisance du matériel et l'inaccessibilité des espaces constituent des facteurs limitant la pratique et la performance dans l'épreuve du javelot.

En effet, les engins sont insuffisants par rapport aux effectifs, et l'espace qui devrait servir d'aire de lancer est inaccessible du fait de son occupation par le football ou d'autres activités sportives.

Le tableau I met ainsi en exergue l'insuffisance du matériel et de pratique et par conséquent l'impossibilité d'avoir un grand nombre de pratiquants.

2-1-2 Facteurs morphologiques

Dans la seconde partie du questionnaire, les questions tournent autour d'un thème intitulé "les facteurs morphologiques"

Les spécialistes en athlétisme sont en accord avec l'affirmation de Jean Monneret qui postule que "le lanceur de javelot doit posséder un registre complet de qualités athlétiques telles que la force, la vitesse, la souplesse, l'endurance et la coordination motrice".

De ce fait, nous avons jugé opportun de recueillir l'avis de nos sujets sur les questions en rapport avec les facteurs morphologiques.

Le tableau ci-dessous fait état de leur avis concernant deux grandes questions à savoir:

- ❖ La morphologie influe t-elle sur la performance ?.
- ❖ Le morphotype sénégalais peut -il réaliser une bonne performance au lancer de javelot

Tableau II réponses aux questions n°7 et 8 du questionnaire

Questions / Réponses	La morphologie influe-t-elle sur la performance		Le type morphologique sénégalais peut-il réaliser une bonne performance au javelot	
	ni	%	ni	%
Oui	31	56,4	42	76,4
Non	24	43,6	13	23,6
TOTAL N	55	100,0	55	100,0

ni : Nombre de réponses

N: effectif total

% : pourcentage des réponses

La lecture du tableau II laisse apparaître une prédominance de réponses positives pour les deux questions

Ceci nous permet d'avancer que le « Gabarit » est une condition nécessaire à remplir pour entrer dans le cercle des grands lanceurs.

L'inquiétude que nous avons à priori pour ce qui est du gabarit des sénégalais s'effrite lorsqu'on constate que 76,4% de la population cible affirment que le sénégalais peu bel et bien réaliser de bonnes performances au lancer de javelot.

Il faudrait donc rechercher ailleurs les facteurs limitatifs de la performance

Nous avons par la suite demandé à nos sujets de classer par ordre d'importance les qualités physiques jugées «requisées» par J.R. Monneret pour un lanceur de javelot.

Le tableau III fait état des résultats auxquels nous sommes parvenus.

Tableau III : réponses à la question n°9 du questionnaire

Qualités physiques requises pour un lanceur de javelot	Ni	%
1. La force	41	29,7
2. La vitesse	37	26,8
3. La souplesse	25	18,1
4. La coordination	25	18,1
5. L'endurance	10	7,3
TOTAL	138	100,0

ni : nombre de réponses pour chaque qualité physique

Le tableau III montre que la qualité de force occupe une place de choix avec 29,7%. La qualité de la vitesse vient en second lieu avec 26,8% suivie des qualités de souplesse et de coordination avec 18,1 chacune . La qualité,d'endurance ferme la marche avec 7,3%.

Ces différentes qualités ne semblent pas constituer la liste exhaustive des qualités physiques requises pour un lanceur de javelot.

En effet , dans les réponses que nous avons examinées; il ressort d'autres qualités telles que la puissance, la taille, l'envergure.

2-1-3 : Les facteurs limitatifs de la pratique et de la performance sur le plan national

Dans la dernière partie du questionnaire, nous sommes directement entrés dans le vif du sujet en posant à la population cible la question qui constitue en fait l'intitulé de notre étude.

Le tableau ci-dessous met en exergue les facteurs cités par nos sujets comme étant limitatifs de la performance au javelot sur le plan national.

Tableau IV : Réponses à la question n°10 du questionnaire

Les facteurs limitatifs de la performance sur le plan national	Ni	%
Insuffisance du matériel et indisponibilité des espaces	29	38,16
Manque de pratique à la base	15	19,74
Déficiência de l'encadrement technique	25	32,90
Manque de grands gabarits	07	09,20
TOTAL	76	100,00

L'analyse de ce tableau permet d'avancer que l'état actuel du lancer de javelot sur le plan national est lié à l'insuffisance du matériel combinée à l'inaccessibilité des espaces, à la déficiencia de l'encadrement technique, à l'absence de la pratique à la base et dans une moindre mesure au manque de gabarits.

Le matériel constitue le point désigné par la plupart de nos sujets pour justifier la faiblesse de la pratique et de la performance du lancer de javelot. Cependant, le point qui nous surprend le plus c'est bien celui qui concerne l'encadrement technique.

En effet, selon les statistiques de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme (FSA) pour l'année 1998, notre pays compte vingt (20) instructeurs d'athlétisme (niveau 3ème degré, soixante cinq (65) entraîneurs du 2ème degré et cent dix (110) entraîneurs du 1er degré auxquels il faut ajouter des initiateurs et quelques bonnes volontés.

Nous notons donc près de 195 techniciens qui sont formés par la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme (FSA).

Pourtant, environ 33% de notre population cible affirme que l'encadrement technique est déficient.

Plusieurs facteurs concourent à expliquer cette affirmation pour exemple nous pouvons évoquer le fait que peu de techniciens qui interviennent dans l'athlétisme national ont reçu une formation pointue dans le domaine des lancers.

Ceci revient à dire que ce sont des techniciens polyvalents qui s'occupent à la fois des lancers, des courses et des sauts.

Du fait de la plus grande accessibilité des épreuves comme le sprint, ces techniciens désertent les aires de lancer fuyant ainsi la complexité de ces disciplines.

Cet état de fait résulte du constat à priori qu'au niveau du sprint, il est apparemment plus facile d'obtenir des résultats satisfaisants.

En dehors du matériel et de l'encadrement technique, 19,74 % de la population cible estiment que l'absence des jeunes pratiquants constitue un facteur bloquant la performance dans le lancer de javelot au Sénégal.

En effet, de nos jours, le sénégalais est plus attiré par les courses et les sauts.

Ceci s'explique d'une part par le manque de vulgarisation des épreuves de lancer en général et d'autre part par le fait que ces épreuves se déroulent souvent dans un coin du stade où les spectateurs ne pourront pas suivre de manière convenable le déroulement des compétitions.

Il faut aussi souligner l'inexistence d'une élite de lanceurs qui aurait pour effet d'attirer le plus grand nombre de jeunes vers ce genre d'épreuves.

Le dernier point soulevé par nos sujets comme étant limitatif de la performance au lancer de javelot c'est le manque de gabarit.

Toutefois, il ne faut pas oublier qu'au tableau II, il était apparu que le morphotype sénégalais peut bel et bien réaliser de bonnes performances au lancement du javelot.

Aussi faudrait-il préciser que c'est seulement les 09,2% de la population qui soutiennent que les gabarits font défaut aux épreuves de lancer sur le plan national.

2-2 Résultats des entretiens

Il apparaît dans les réponses de la population cible que les facteurs limitatifs de la performance dans le lancer de javelot au Sénégal sont liés à l'insuffisance de matériel, à la déficience de l'encadrement technique et dans une moindre mesure au manque de grands gabarits.

Pour corroborer l'opinion de nos sujets, il nous a semblé nécessaire d'avoir l'avis des techniciens qui s'occupent de l'athlétisme en général sur le plan national. Ainsi, nous nous sommes entretenus avec le Directeur Technique National (DTN), le Conseiller Technique Régional de Dakar (CTRD) et l'Entraîneur national des lanceurs.

2-2-1 Le Directeur Technique National (DTN)

De l'entretien que nous avons eu avec le DTN, il ressort que le lancer de javelot ne progresse pas au Sénégal du fait de certains facteurs tels que :

- Le manque de techniciens spécialisés dans les lancers
- Le manque d'engins (javelot) et d'espaces adéquats

En outre le DTN affirme que l'idée selon laquelle le type morphologique sénégalais n'est pas fait pour le lancer de javelot est erronée.

En effet selon ce dernier lorsqu'on sillonne certaines régions du pays, on rencontre de grands gabarits susceptibles de s'adonner avec satisfaction au lancer de Javelot.

Toujours dans la logique de sa réflexion, le DTN souligne que la nouvelle politique de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme (FSA) consiste à développer les spécificités de chaque région.

A partir de ce moment, la région de Ziguinchor est ciblée pour promouvoir les épreuves de lancer.

En effet, selon le DTN, c'est la seule région du Sénégal où la pratique de lancer en général est courante du fait de quelques facteurs culturels.

2-2-2-Le Conseiller Technique Régional de Dakar

Pour sa part, le CTR de Dakar s'occupe de la politique de développement, de détection et de formation dans sa région.

Il affirme que par le passé, la détection se faisait principalement au niveau de l'association sportive des forces Armées (ASFA) et de la région de Ziguinchor. Il ajoute que les problèmes qui se posent de nos jours sont liés à l'impatience des athlètes sénégalais pour atteindre le haut niveau de performance.

D'autre part, les grands gabarits qui pouvaient sans nul doute percer dans le domaine des lancers s'orientent plutôt vers les sports de combat où les retombées sociales et financières sont plus importantes à leurs yeux.

Il faut aussi signaler que le CTR de Dakar rejoint le DTN sur les facteurs qui limitent la performance au lancer de javelot sur le plan national.

Pour les techniciens, il affirme qu'ils sont moins de cinq (5) à intervenir dans les lancers et que parmi ces derniers certains sont à la retraite.

Il souligne aussi à l'instar du DTN, les facteurs d'ordre matériel et infrastructurel.

2-2-3 L'Entraîneur National des lancers

Notre entretien avec l'entraîneur national des lancers révèle un bon nombre de facteurs limitant la pratique et le niveau de la performance dans les lancers en général sur le plan national.

D'emblée il souligne à l'instar du DTN et du CTR, le manque chronique de matériels et d'infrastructures adaptées. De son avis, il ressort que l'insuffisance du matériel est plus accentuée au niveau du disque et du javelot.

Il rappelle en outre que dans les établissements scolaires, le lancer de javelot n'est même pas programmé, pour des raisons de sécurité, du fait de l'exiguïté des espaces

Ceci fait que dans des compétitions de l'UASSU, même si le javelot est programmé, l'absence de concurrents se fait sentir dans la mesure où il n'y a que les écoles nationales (INSEPS et CNEPS) qui présentent des athlètes.

Pour illustrer ses propos il donne l'exemple des derniers championnats régionaux qui n'ont vu que la participation de trois lanceuses dans la catégorie des juniors-séniors dames.

Pour ce qui concerne l'effectif des athlètes lanceurs, le pourcentage est trop faible comparé à celui des autres épreuves comme les courses et les sauts .

En effet, selon l'entraîneur national moins du tiers des athlètes s'adonne aux épreuves de lancer au Sénégal.

Ce manque de pratiquants s'explique, selon ce dernier par l'inexistence d'une élite qui attire la masse.

Le constat qu'il fait est que de nos jours il y a des choses intéressantes qui se font au niveau des filles dans la mesure où de plus en plus de jeunes s'adonnent aux épreuves de lancer.

Toutefois du côté des hommes on assiste à une désertion massive des aires de lancer surtout par les "bons gabarits" au profit des sports de combat en général et de la lutte en particulier

En effet, du fait de l'aisance sociale qu'assure la lutte traditionnelle de nos jours, les grands gabarits qui sont incontournables dans la réalisation de bonnes performances au lancer du javelot se détournent des terrains d'athlétisme pour s'orienter vers les arènes de lutttes.

Il ajoute que le confort dans lequel vivent les jeunes lutteurs comme Tyson, Tapha Gueye, Zale Lô et autres contribue à attirer le plus grand nombre de jeunes vers cette discipline au détriment des lancers.

Il y a aussi le manque de vulgarisation qui constitue un handicap sérieux pour les épreuves de lancer sur le plan national.

En fait il faut noter qu'aujourd'hui il n'y a que le meeting de Dakar et dans une moindre mesure les championnats nationaux d'athlétisme qui sont médiatisés (télévision) et ceci grâce aux sponsors.

Les moyens de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme ne peuvent pas couvrir les frais liés à la médiatisation.

En outre, l'entraîneur national met en exergue l'impatience des sénégalais en général dans le processus de formation des lanceurs.

En effet, le lancer de javelot étant très technique la formation d'un lanceur demande par conséquent beaucoup temps.

Il s'agit donc de travailler des préalables à savoir la maîtrise de soi, de l'espace et du temps sans oublier les qualités physiques requises telle que la force,² la vitesse, la coordination...

Pour étayer cette idée, il donne l'exemple du jeune lanceur du Jaraaf de Dakar (Ismâïla Doucouré) qui est le seul lanceur cadet de l'histoire du Sénégal à faire 15 m au lancer de poids .

En effet les dirigeants de son club veulent déjà le voire lancer avec un poids de 7,260 Kg au lieu de 5 Kg et ceci en dépit des règlements et des conséquences qui peuvent découler d'un déséquilibre de sa maturation organique.

Ce jeune lanceur risque de voir sa carrière brisée de manière prématurée. Toujours dans son intervention, l'entraîneur national établit un parallélisme entre la politique française de l'athlétisme incarnée par le centre

international d'athlétisme de Dakar (CIAD) et la situation actuelle des lancers au Sénégal.

En fait la France n'est pas un pays de lancer et c'est la raison pour laquelle il n'y a pas eu de stage organisé par la CONFESJES dans ces dix (10) dernières années comprenant les lancers .

Pour clore son intervention, l'entraîneur national revient sur sa mission au niveau de la Fédération Sénégalaise d'Athlétisme. Il affirme que son rôle est d'assurer la promotion des lancers en général sur le plan national.

Toutefois il déplore les conditions dans lesquelles il travaille, dans la mesure où il n'a même pas de répondants au niveau des régions à part les CTR.

Il dit avoir l'impression d'être esseulé dans un désert.

Ceci met en relief la désertion de l'encadrement technique qui opte pour les épreuves plus accessibles telles que les courses. L'aspect technique des lancers en général et du lancer de javelot en particulier fait que les entraîneurs qui interviennent dans ce domaine sont quasi-inexistants.

Il déplore aussi le fait que depuis cinq ans la direction technique lui promet en vain de l'envoyer en mission dans les régions particulièrement à Ziguinchor pour assurer la détection des jeunes talents et le recyclage de l'encadrement technique sur place .

Depuis cinq (5) ans donc, l'entraîneur national n'a fait aucune région et on aurait dit qu'il n'est en fin de compte que l'entraîneur de Dakar.

Le mal des épreuves de lancer en général est bien cerné par les autorités compétentes; il s'agit maintenant de passer à l'ultime phase qui serait de remédier aux différents maux qui font la faiblesse de notre athlétisme.

3-Synthèse et perspectives

Nous venons de voir que la situation de trouble que traverse l'épreuve du lancer de javelot au Sénégal est liée à un certain nombre de facteurs d'ordre matériel, motivationnel et infrastructurel.

En effet, les recherches et enquêtes entreprises ont décelé comme facteurs limitants la pratique et la performance dans le lancer de javelot sur le plan national les données ci après :

- Insuffisance du matériel existant
- Inaccessibilité des espaces aménagés
- Désertion de l'encadrement technique
- Début tardif du lanceur dans l'activité
- Absence de vulgarisation (médiatisation)
- Désertion des aires de lancer par les gabarits au profit de l'arène

Face à cette situation, nous préconisons :

- ❖ Une bonne politique de détection et de formation des jeunes talents
- ❖ Une politique d'orientation des cadres techniques et de distribution du matériel en tenant compte des potentialités spécifiques à la région de Ziguinchor dans le domaine des lancers.
- ❖ Une politique de maintien des cadres techniques dans le secteur des lancers par la mise en place des mesures incitatives (primes, récompenses...)

Pour être plus concret nous suggérons :

- la formation pointue des techniciens dans le domaine des lancers à travers des stages de perfectionnements de haut niveau.
- d'organiser de manière périodique des séminaires ateliers sur les lancers
- de fabriquer du matériel de substitution pour les lancers.
- de sortir les lancers de l'anonymat en médiatisant par exemple les compétitions de l'UASSU .

- De faire en sorte qu'il y' ait dans chaque région du pays un technicien qui soit sous la tutelle du CTR et qui s'occupe des lancers.

Ceci permettra à l'entraîneur national des lancers de travailler en équipe et de mieux pouvoir s'occuper de la tâche qui lui est confiée.

En outre pour remédier au mal dont souffre le lancer de javelot dans notre pays le directeur technique national d'athlétisme propose :

- De motiver l'encadrement technique

- De créer des centres d'initiation et de perfectionnement surtout dans la région de Ziguinchor.

- De palier le manque de matériel par l'utilisation de balles lestées pour éviter l'usure des javelots à cause de l'inadéquation des aires de chute

- De multiplier les compétitions en partant de l'UASSU (Union des Associations Sportive Scolaires et Universitaires)

CONCLUSION

L'Objectif qu'on s'était fixé était de mieux appréhender les facteurs qui limitent la pratique et le niveau de la performance dans les lancers au Sénégal et plus particulièrement le cas du javelot.

Nous avons essayé par un questionnaire et des entretiens avec les techniciens d'élucider cette problématique.

Il semble, suite aux conclusions auxquelles nous sommes parvenu que, la situation actuelle du lancer de javelot dans notre pays qui est peu favorable à la pratique de masse et à la réalisation de grandes performances est imputable à la désertion de l'encadrement technique, à l'insuffisance du matériel disponible, à l'inaccessibilité des espaces aménagés et dans une moindre mesure aux insuffisances physiques et morphologiques de nos compatriotes.

Les autorités compétentes doivent donc s'atteler à aplanir ces difficultés pour le plus grand bien de l'athlétisme sénégalais.

Nous pensons en outre que ce combat devrait prendre en compte une politique de motivation et d'intéressement des cadres techniques pour mieux les impliquer dans le système.

Avec ce document nous pensons apporter notre modeste contribution dans ce défi qui est de prendre les devants dans l'athlétisme africain.

BIBLIOGRAPHIE

(Ouvrages consultés)

- 1- **Anton GADJOS** : "Préparation et entraînement à la gymnastique sportive" Edition Amphora S.A 1983
- 2- **Ernest LOISEL** : "Bases psychologiques de l'éducation physique" Collection Bourrelier (collection des traités de l'EP)
- 3- **Fleuridas / Fourreau / Hermand / Monneret** : "Traité d'athlétisme : les lancers" Edition Vigot et frères Paris
- 4- **Edgar THILL- Raymond THOMAS- José CASA** : "Manuel de l'éducateur sportif" Edition Vigot et frères Paris 1978
- 5- **Pierre PARLEBAS** : "Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice" INSEP 1981
- 6- **Serigne Bara TALL** : Mémoire de maîtrise sur : "Problématique des épreuves de lancers athlétiques au Sénégal : Réticence ou facteur de blocage" 1987

ANNEXES

Questionnaire

Ce présent questionnaire est destiné aux enseignants d'EPS, aux entraîneurs et aux athlètes dans le cadre d'une recherche pour un mémoire de maîtrise en science et technique de l'activité physique et sportive (staps). Il a été élaboré dans le but de mieux cerner les facteurs limitatifs de la performance dans les lancers au Sénégal, particulièrement dans le lancer de javelot.

Nous comptons sur vous pour avoir le maximum d'informations. Recevez d'avance nos sincères remerciements.

- Etes-vous enseignant ?
entraîneur ? Sexe : M ; F
athlète ?

- Précisez votre spécialité si vous êtes enseignant ou entraîneur.

1/ Disposez-vous d'un espace pour la pratique du javelot ? oui ; non

2/ Est-ce que vous faites le lancer de javelot ? oui ; non
Si non dites pourquoi ?

3/ Disposez-vous de javelots dans votre structure ? oui
non

précisez le nombre de javelot pour fille () et pour garçon ()

4/ Est-ce que vous jugez suffisant le nombre d'engins mis à votre disposition ? oui ; non

5/ Avez-vous un appareil pour mesurer la performance ?

oui , non ?

Si oui, lequel ?

6/ Etes – vous satisfait de vos performances au lancer de javelot ? oui , non

7/ Croyez –vous que la morphologie y est pour quelque chose ? Oui , non

Justifiez votre réponse ?

8 / Pensez --vous que le type morphologique sénégalais peut réaliser une bonne performance au javelot ?

Oui ,non

9/ Numérotez par ordre d'importance ces qualités physiques jugées requises pour un lanceur de javelot ?

Souplesse Force Vitesse Endurance

Coordination

10/ Citez quelques facteurs qui limitent la performance dans le lancer de javelot sur le plan national .